

ESSAI DE CONTRIBUTION A L'ETUDE DE L'ISLAM

ET

LE CONCEPT DES RELATIONS HUMAINES

(Etude du Cas de l'Andalousie il y a Mille Ans)

Par : le Dr. Mustapha CHERIF

Président du conseil scientifique de l'I.S.I.C.
Université d'Alger.

La notion d'autrui, centrale dans la vie, constitue à la fois le point de repère qui permet à tout être et société de se reconnaître, et l'épreuve qui ouvre les voies de l'échange et du dialogue, conditions fondamentales de tout progrès social et scientifique.

L'information scientifique, à travers les supports spécialisés et les média occidentaux perpetue, une image par fois déformée du tiers monde et de l'Islam en particulier quant aux droits de l'homme et droits des peuples. Pourtant en théorie comme en pratique des exemples significatifs existent à même de produire un sens authentique de ce qui est en question. L'expérience de l'Andalousie il y a mille ans reste édifiante.

La culture andalou-magrébine, au sein d'un monde multiracial méditerranéen s'est épanouie durant plusieurs siècles. Ce ne fut donc pas un moment éphémère. Elle a produit un mode de vie, exceptionnel sur le plan du rapport avec autrui. L'interpénétration des cultures espagnole et arabe et la confrontation entre

les trois religions monothéistes, juive, chrétienne et musulmane, ont contribué à la richesse d'une civilisation foncièrement humaniste et raffinée, s'étendant de l'Orient à l'Occident.

"Depuis longtemps on a reconnu que cet extrême-occident de l'Islam qu'était l'Espagne a connu une des plus belle civilisation... Disparue, elle a laissé dans la mémoires des hommes un lumineux sillage..." (1) (H. Terasse).

Il est habituel de voir présenter par les médias et l'orientalisme la période de développement de la culture musulmane en Espagne comme d'une conquête, du besoin de débouchés commerciaux et le fruit d'invention artistico-scientifiques élaborées par des savants musulmans :

"Les nécessités du commerce ou les aléas de la politique opèrent des brassages continus d'où naîtra cette civilisation, plus spécialement désignée, parmi toutes celles qui unirent le Maghreb et l'Espagne, à l'ombre de l'Islam, sous l'appellation d'Hispano-Mauresque, l'une des plus riches d'une longue histoire". (2) (A. Miquel).

Il semble que cette approche classique soit partielle et ne rend pas compte peut-être de l'essentiel : du rapport humain ouvert et fécond qui a existé entre tous les membre de l'UMA à cette époque. Un rapport et des liens inter-groupes et individus, non pas fondés sur une simple tolérance, qui ne fait que tolérer l'autre de par la force des choses, mais sur une complémentarité et une acceptation naturelle et intelligente des différences, appréhendées comme source de richesse.

(1) - H. TERASSE : " **Islam d'Espagne** " Edition Plon, page 10.

(2) - A. MIQUEL : " **L'Islam et sa Civilisation** " Edition Armand Colin.

Comment le rencontre d'autrui, entre les Européens et les musulmans, a-t-elle pu constituer un levier et ferment civilisationnel ?

En l'an 711, lorsque l'Islam débarqua en Espagne, ce fut le début d'une ère qui allait non seulement marquer et éveiller l'Occident mais surtout faire avec lui un mariage heureux que l'on ne verra plus dans l'histoire. Les croisades, puis le colonialisme furent le reste du temps le langage de l'histoire des Européens. Le risque eut été fatal face aux visées de l'Europe, depuis le XVème siècle, si ce n'était les énergies de la conscience nationale des peuples du Maghreb, issus de la nuit des temps, et de leur force probante à se renouveler et se libérer en tant qu'Etats. Telle pour l'Algérie sous le colonialisme français venu interrompre plusieurs siècles de vie plus ou moins paisible : *"... La société algérienne quoique ruinée, va cependant survivre, contenir, décourager l'avance arrogante de la colonisation..."*(3) (M. Lacheraf).

Dès l'aube de la civilisation islamique, au VIIIème siècle, les Hommes de l'Islam avaient eux, en Occident, véhiculé un autre sens de la rencontre des peuples et des relations humaines.

PROPAGATION D'UNE CULTURE :

Tarik Ibn Ziyad et les hommes qui le suivirent s'ils étaient des soldats, se définissaient eux-mêmes comme des croyants porteurs d'un sens élevé de l'Humain.

(3) - M. LACHERAF : " **Algérie, nation et société**". Edition SNED.

Leur succès, qui étonne encore aujourd'hui les historiens, ne fut pas obtenu à la pointe de l'épée ! *"La passivité de l'arabité chrétienne... fut sans doute favorisée par la politique tolérante des nouveaux venus..."* (4) (H. Terasse).

Le savant espagnol Juan Vernet justifie en partie ce succès pour cause de compatibilité entre la foi islamique et les cultures des autres contrées, telles l'Espagne, le Maghreb ou la Perse :

"La rapidité de la conquête a toujours intrigué les historiens, mais elle se manifeste et une tradition étatique... supérieure. Le phénomène peut s'expliquer... parce que la foi nouvelle qu'ils répandaient était rapidement assimilable, ou du moins n'entrant pas en conflit avec celle des pays conquis..." (5) (Juan Vernet).

En Islam, après les dogmes de la foi, Autrui en tant qu'être semblable, libre et responsable, sans qu'il puisse porter atteinte à la sécurité et à la santé de la communauté, occupe une place prépondérante. Le précepte coranique : **"Point de contrainte en matière de religion"** a eu, à ce moment là, tout son sens.

"... jamais les Juifs, les Chrétiens ni les représentants des autres religions révélées n'ont été forcés de choisir entre se convertir à l'Islam ou être passés par les armes..." (6) précise l'islamologue Montgomery Watt. A ce niveau, ce qui semble important pour la suite des événements, liés à l'épanouissement de la culture musulmane, réside dans la perception et la prise en charge d'autrui véhiculées par l'Islam et vécues en Méditerranée. Tant pour les arrivants que pour les autochtones, autrui ne devenait

(4) - H. TERASSE : **"Islam d'Espagne"**, Edition Plon, page 33.

(5) - JUAN VERNET : **"Ce que la culture doit aux Arabes d'Espagne"**. Edition Sindbad, page 35.

(6) - MONTGOMERY WATT : **"L'influence de l'Islam sur l'Europe médiévale"**, Edition Geuthner, page 88.

plus un étranger que l'on supportait ou admettait comme un objet nouveau dans la vie, mais en tant que partenaire, source de dialogue et de progrès.

Cet aspect est essentiel car : *" il faut comprendre qu'autrui n'est pas une structure parmi d'autres dans le champ de perception... il est la structure qui conditionne l'ensemble du champ..."* (7) (G. Deleuze).

Sans reconnaissance de la valeur humaine d'autrui, égale à soi et appréhendée comme indispensable, pas de vie équilibrée, paisible et créatrice.

A l'opposé de ce passé prestigieux et intelligent, le drame de certains Musulmans d'aujourd'hui réside en leur difficulté à accepter ou intégrer en leur mode de pensée et modèle de vie, la modernité et autrui. La peur de l'autre, perçu comme agresseur virtuel paralyse les potentialités des uns et borne d'autres à l'imitation.

Pourtant, pour l'Islam, se tenir ferme sur le sol de l'identité, des valeurs nationales et communautaires authentiques propres, n'exclut pas l'échange et une vigilante ouverture à autrui, semblable ou différent, avec qui l'universel doit et peut se créer : **" Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous une seule communauté, mais il a voulu éprouver votre fidélité à observer ce qu'il vous a ordonné. Courez à l'émulation entre vous vers les bonnes actions. Vous retournerez tous à Dieu. Il vous expliquera lui-même l'objet de vos différences "** (8).

(8) - Coran, **Sourate 4**, Verset 53.

LE DIALOGUE DES CULTURES :

Sauf en cas de légitime défense ou de contre-violence à organiser face à toute remise en cause des droits fondamentaux des peuples, le repli sur soi et la **forclusion** d'autrui selon l'expression de Lacan, entraîne l'immobilisme archaïque sous toutes les formes, la perte en soi de tout ce qui est noblement humain, et engendre les risques de toutes les déviations.

Pour les Occidentaux, certains vivent aussi une autre expression aggravée de la **forclusion** d'autrui que l'on dénomme communément **racisme**, mal psycho-sociologique qui ronge une société et l'enferme sur la folie du rejet d'une partie de l'humanité.

Pourtant les Evangiles, "**tu aimeras ton prochain comme toi-même**"... (9) et la déclaration universelle des droits de l'homme : "**Tous les hommes sont égaux**"... sont censés inspirer l'Occident dans sa pratique sociale et politique.

La rencontre de l'Islam et de l'Espagne du VIII^{ème} au XV^{ème} siècle, a été à l'opposé, et en général celle de deux mondes capables de s'écouter et se comprendre, d'où le fait que les Espagnols chrétiens : "*ne voyaient aucune contradiction entre l'acceptation de cette culture et les impératifs de leur religion*" (10).

De par les dispositions naturelles du monde méditerranéen de l'époque et la démarche éthique de l'Islam : "*Les Musulmans, les Chrétiens et les Juifs se sont mêlés librement et ont pleinement partagé une culture commune*"...(11) (M. Watt).

(9) - Evangile, "**Selon Saint Mathieu**", Edition Intégrale TOB.

(10) - M. WATT : op. cité, page 11.

(11) - M. WATT : op. cité, page 58.

Et ce, au point même où les pouvoirs avoisinants avaient :
" dans les périodes de paix une symbiose parfois cordiale...entre royaumes chrétiens et musulmans " (12) (M. Watt).

Autrui, sous l'autorité des Etats islamiques en Espagne, n'était point une entité étrangère dominée, mais un ensemble humain intégré avec ses valeurs dans la communauté, conformément au précepte de fraternité ou de Dhummi - protégé et non pas aliéné :
"...le dévouement des califes de Cordoue à la cause de l'Islam et de sa civilisation ne les égara jamais dans la voie des guerres décisives et des dangereuses intolérances. Souverains musulmans et fiers de l'être...ils firent une place dans leur politique à la fraternité hispanique..." (13) (H. Terasse).

Dans ce cadre : *" La culture hispano-musulmane que partageaient les Chrétiens...était perçue par eux comme leur appartenant en propre au même titre qu'aux musulmans "* (14) (M. Watt).

Sur le plan spirituel, la tolérance mutuelle était exemplaire : *" c'est un fait connu que plusieurs familles espagnoles importantes comptaient à la fois des chrétiens et des musulmans "* (15) (M. Watt).

En accord avec l'esprit et la lettre du Coran un dialogue fécond des cultures et cultes s'était instauré sans syncrétisme, mais avec respect des valeurs de l'autre : **" tous ceux qui ont reçu les Ecritures ne se ressemblent pas. Il en est dont le coeur est droit "**, nous dit le Coran.

Sans concession ni compromission, le dialogue Islamo-judéo-chrétien compte les plus belles de ses heures en Andalousie

(12) - H. TERASSE : op. cité, page 11.

(13) - H. TERASSE : op. cité, page 70.

(14) et (15) - M. WATT : op. cité, pages 85 et 21.

en ces siècles passés. Même si nous y rencontrons parfois chez les uns et les autres des extrêmes soucieux de prosélytisme, de confusion ou d'apologie, tel le célèbre Raymond Lulle, mort en 1315, qui n'avait de cesse de vouloir convertir les musulmans au christianisme, ou au contraire Anselm Turmeda, mort en 1425 qui défendit l'Islam avec sentimentalisme.

M. Watt écrit : *" le pouvoir de fascination de cette culture à demi-orientale seulement, réside d'abord dans la littérature, puis dans ses acquis scientifiques "*(17).

La précision *" à demi-orientale "*, sans rien diminuer de l'apport décisif et majeur de l'Islam, n'est pas hasardeuse, car elle traduit le phénomène de l'interpénétration entre l'Orient et l'Occident. L'Afrique et l'Europe, l'Espagne et le Maghreb.

Cependant, la force première de la culture hispano-arabe ne se situe pas seulement dans ses progrès scientifiques et artistiques. Ceux-ci ne sont qu'une conséquence de quelque chose de plus important : le dialogue et le rapport vrai à autrui. Situation favorisée par la culture islamique et le caractère des peuples en question. L'auteur souligne d'ailleurs quelques pages plus loin : *" le raffinement du mode de vie...prédisposait l'existence de cités où la loi et l'ordre étaient assurés où un grand nombre de gens vivaient ensemble en paix "* (18).

La force vivifiante du mode de vie andalou-maghrébin sous le règne de plusieurs Etats successifs, dont l'Ommeyade de Cordoue, l'Almoravide et l'Almohade, durant près de sept siècles rivalisait sur le plan de la culture avec celle des Califes de Bagdad et Da-

(17) - M. WATT : op. cité, page 36

(18) - M. WATT : op. cité, page 36.

mas, autorité centrale, et exerçait sur l'Europe une influence déterminante. Le lien entre les deux régions de l'Umma résidait dans l'universalité culturelle de leurs pratiques et leur souci de paix.

Si en Orient, la Perse, par exemple, c'est transformée dans la culture islamique, le Maghreb et l'Espagne ont aussi acquis le mode de vie et de pensée de l'Islam. Et ce, dans une assimilation profonde de qui n'excluait pas l'identité et le particularisme hispanique et Maghrébin. Identité rendue possible par le vécu d'un rapport vrai à autrui.

LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE :

Quelle est l'originalité de la création intellectuelle propre à la culture andalou-maghrébine ?

Henri Terasse, historien de la culture musulmane, subdivise les activités et apports en trois domaines - le style de vie - les arts et les lettres - et les sciences. Tout en tenant compte de ces catégories classiques, il semble intéressant de situer la manière de penser et l'axe d'orientation de la culture en question en vue de tenter de comprendre, que ce sont là les causes et conditions du développement extraordinaire réalisé par l'Islam dans cette région du Califa, en Espagne et au Maghreb. Ce dernier n'a pas attendu le retour des Andalous au XI^{ème} siècle pour briller.

En effet, la force des Etats maghrébins musulmans à l'époque a permis qu'ils participent en artisans fondateurs au développement de splendeur de l'Islam en Occident, et de se constituer en bastion respecté de l'Umma dans la Méditerranée.

On ne veut pour preuve que le nombre de villes reconstruites et créées -une ville est le symbole et l'expression par excellence de la notion d'Etat et de civilisation de Kairouan à Bedjaïa, Alger, Tiaret, Miliana, Tlemcen, Fès, Seville, Grenade, Saragosse et Cordoue : " **Les plus beaux joyaux du Moyen-âge musulman, ce sont des villes, fait majeurs de cette histoire** " (19).

Au vu de l'inventaire exhaustif des principales oeuvres des penseurs musulmans qui marquèrent de leur empreinte andalou-maghrébine, l'Europe et le monde musulman, on remarque que la plupart des sujets de réflexion portent sur le savoir et la rationalité.

Ibn-Hazm : " **Marâtib al'Ulûm** ", Al Farabi : " **Ihsa Al'Ulûm** ", Ibn-Sina (Avicenne) : " **Kitab Al Najât** et " **Al Shifa** ", Ibn-Rochd (Averoes) : " **Tahafut Al Tahafut** ", Ibn-Badja (Avempace) : " **Risalat al-wadâ** " " **Risala ihsâl al âqi bi-l-insan** " et " **Tadbir al mutawahhid** ", Ibn-Tufayl : " **Hayy ibn yaqzân** ", Maimonide : " **Dalalat al hiairin** ", Ibn-Khaldoun : " **Muqqadima** ".

Les penseurs maghrébins et hispano-arabes ont repris à leur compte l'héritage grec pour en tirer profit et/ou le tenir à distance, pareils à des laboureurs sur un " **champ** " unique a tous ceux qui cherchent, observent et méditent, ils ont refait leurs sillons et jeté les semences de leur propre savoir critique et fécond. Et non pas seulement traducteurs mais commentateurs des oeuvres philosophiques d'Aristote et de Platon.

Le contexte de la vie en Andalousie et au Maghreb, en tant

(19) - A. MIQUEL : op. cité, page 78.

que région historiquement avancé sur le plan de la conscience nationale, marqué par la valeur d'harmonie entre la loi révélée et la sagesse humaine d'une part, et le respect d'autrui d'autre part, sous-tendaient le travail philosophique des savants comme Ibn-Rochd (Averroès) :

"Pour comprendre Ibn-Rushd il faut s'efforcer de le saisir en la totalité de son attitude intellectuelle, aussi bien religieuse que juridique et philosophique, de telle sorte que nous apparaissent les traits originaux de sa vision du monde... son originalité... le plan où se situait pour lui l'accord entre la sharia et la hikma... la portée de l'accord par lui affirmé entre loi religieuse et philosophie... c'est à juste titre qu'Ibn Rushd peut être appelé Faylassuf : non seulement en raison des sources hellénistiques de sa pensée, mais en raison d'abord de la confiance qu'il accorda à l'intelligence humaine pour comprendre ce qui est... car pour Ibn Rushd le labeur de la raison aboutit... à une analyse rigoureusement rationnelle" (20) (C. Bouamrane / L. Gardet).

Imprégnés de ce mode de réflexion du discours de la pensée sur elle-même, des savants musulmans, chrétiens ou juifs, comme Maimonide participèrent à la formation de la culture de leur temps : **"Le Juif Cordouan Maimounide (1135-1204)... écrit en arabe la plus grande part de son oeuvre scientifique... il concilie Raison et Foi mosaïque, selon les mêmes principes qu'Averroès, dont il connut au moins partiellement les oeuvres" (21).**

Si la philosophie grecque a été vivement niée ou critiquée à un niveau polémique ou logique par des courants et penseurs orientaux, tels Ibn Hanbal et Ibn Taymiya, au Maghreb et en Andalousie elle fut en général reprise avec critique constructive,

(20) - C. BOUAMRANE / L. GARDET : **"Panorama de la pensée islamique"** Edition. Sindbad, page 114 / 115.

(21) - J. VERNET : op. cité, page 64 / 65.

suivant la sensibilité (mystique, historique, rationaliste), des auteurs à la recherche du sens. Et par delà, les Andalous-Maghrebins, imposèrent à eux-mêmes et au monde une vision nouvelle de la vie conçue comme culturelle et naturelle.

Quête du vrai, du beau et du bien nourris du respect des trois dimensions fondamentales : autrui, la nature et le facteur spirituel. Cela s'est traduit par l'exclusion de l'illusion de dominer la nature et le prochain d'une part, et l'élévation progressive de la condition humaine d'autre part.

Le tout fondé sur la conscience historique aiguë d'appartenance à la fois à des Etats anciens, à l'Umma et au Califa, quelles que purent être les divergences, luttes et contradictions internes au sein des systèmes en place.

La pensée (rationnelle) et le mode de vie (religieux) dans l'ordre d'action historique de l'époque, mis en action sans confusion entre conscience spirituelle et conscience scientifique mais harmonieusement articulées dans la pratique sociale.

L'état d'esprit, humaniste et rationnel, des penseurs d'Espagne et du Maghreb, a abouti à la mise en oeuvre pratique et utilitaire de leur conception du monde. Celle-ci, articulait, intelligemment et naturellement, les deux fonctions clefs de l'homme, la sensibilité et le raisonnement. Sans risque de perdre le caractère humain de ce qui fonde tout être, leur travaux eurent donc trait à tout ce qui pouvait rapprocher les hommes et leur permettre de développer leur niveau de vie : "*Les Arabes furent capables d'élever considérablement le niveau d'exploitation agricole dans un pays comme l'Espagne... l'irrigation... les Arabes l'améliorèrent et en développèrent l'usage*" (22) (J. Vernet).

(22) - J. VERNET, op. cité, page 33.

En ajoute l'auteur : " ce fut par le canal des Arabes que les Européens acquirent une connaissance plus étendue et plus précise de la géographie " (23) dont Idrissi (1100-1165) fut le plus grand spécialiste, resté sans égal. L'agronomie, l'hydraulique, la géographie, l'astronomie, se sont développées dans le cadre d'une volonté de maîtrise des données liées au lieu du séjour de l'humanité : la Terre et le Ciel.

La philosophie et la médecine ont eu une place privilégiée en tant que sciences qui cherchent à connaître l'homme, centre de toutes les interrogations. L'histoire qui avait déjà occupé un rang important en Orient d'Herodote à Tabiri, de par l'intérêt accordé aux récits, chroniques, traditions et légendes, allait se transformer en un outil indispensable, en une science du discernement des phénomènes de société.

Ibn Khaldoun, l'andalou-maghrébin (mort en 1406), représente par excellence la science historique, revue et corrigé par l'Islam, en tant que fonction qui éveille la conscience et explique les causes et effets de l'évolution des peuples et civilisation sur le plan mystique, politique et social : " *Ibn Khaldoun ne se contente pas de décrire les événements, il veut en rechercher les causes et les expliquer... il faut combattre dit-il le démon du mensonge avec la lumière de la raison. Désormais les bases de l'histoire scientifique sont clairement posées* ", (24) précise le professeur Cheikh BOUAMRANE.

L'originalité de ces créations intellectuelles décisives, réside dans le fait que ce qui était recherché n'était plus des informations secondaires, locales, partielles, ou particulières

(23) - J. VERNET : op. cité, page 31.

(24) - Professeur C. BOUAMRANE : op. cité.

mais les bases, les critères objectifs et lois universelles des sciences.

Ibn Khaldoun, tout comme El Farabi, quatre siècle plutôt, ont axés leur recherches sur les dénominateurs communs de l'histoire observables en telle ou telle société. Les philosophes, savants scientifiques et historiens Andalou-Maghrébins, ont non seulement assumé un rôle majeur dans la formation du style de vie de la culture et de la politique, mais ont aussi permis à l'Occident de reprendre à son compte le travail de la raison et du coeur ayant comme objet l'homme face à son prochain et le monde visible et invisible. Et ce indépendamment des mythes, des légendes, des rites et de l'imaginaire qui obscurcissaient parfois la compréhension objective du monde.

DE LA MODERNITE :

Les oeuvres des philosophes, des hommes d'art et de science, bâtisseurs de la culture andalou-islamique allaient sans tarder dès le Xème siècle être traduits de l'arabe au latin par les Chrétiens et les Juifs espagnols, pour être transmis à l'Europe. De grands savants comme Biruni furent même connus en Espagne avant leur postérité.

La transmission des valeurs et concepts islamiques du savoir et la pensée grecque, critiquée et re-pensée par les musulmans et les arabophones hispaniques allait passer à l'Occident essentiellement par le canal de l'Espagne et du Maghreb.

L'action des traducteurs de l'Espagne médiévale, représentée par la formidable école de Tolède, a joué un rôle historique capital : *"À travers l'école de Tolède pénétrèrent dans la*

*Chrétienneté Al-Kindi, Al-farabi, Avicenne, Al-Ghazali, Aristote
... les Tolédans se trouvent ainsi à l'origine de la splendide
floraison philosophique et théologique..." (25) (A. Guy).*

Durant sept siècles, les peuples du Maghreb et de l'Espagne ont permis un dialogue fécond entre l'Orient et l'Occident et favorisé l'harmonie entre la foi sereine et la pensée critique. Se remémorer ces temps privilégiés, équivaut à prendre conscience de l'identité historique des peuples en question. Les hommes de l'Andalousie et du Maghreb ont été des gans de **paix** et c'est là où se situe leur principal apport à la civilisation andalou-maghrébine. En reconnaissant positivement Autrui ils se sont acceptés eux-même, en tant qu'être humains capables de vivre un destin commun, et en réélaborant l'héritage de la culture grecque (elle-même issue du legs égyptien antique et africain) sans rien renier de leurs identités nationales, les andalou-maghrébins ont ~~assumé~~ l'universalité avec éclat et ouvert les voies de la modernité.

Ce moment historique peut servir d'exemple aux historiens et médias occidentaux qui occultent les informations sur l'expérience du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et s'obstinent encore à ignorer, au risque de déshumaniser le progrès, les nécessités du **dialogue, et du nouvel ordre mondial**. Et les Arabes actuels enclavés dans leur post-civilisation ni plurale ni unitaire, risquent eux de rater la réalisation de leur développement moderne et leur réintégration dans "**le mouvement planétaire**" s'ils oublient de penser vrai, car il ne peut y avoir de maîtrise du savoir-faire sans savoir.